



### PROGRES DES SEMAILLES DU PRINTEMPS

Tignish, 1 Juin 1915

Il est encore trop tôt pour donner un rapport sur les provinces maritimes, mais on signale des six autres Provinces un progrès excellent dans les semailles des grains de printemps. Le printemps est précoce et généralement, les conditions ont été très favorables aux semailles. Au 30 avril, on avait accompli, cette année, environ le double de l'ensemencement qu'on avait fait au 6 mai 1914. Dans la Province de Québec, on avait ensemencé 55 p. c. du blé de printemps, contre 5 p. c. l'an dernier; dans l'Ontario, 73 p. c. contre 24 p. c.; dans les trois provinces de l'ouest, on en avait ensemencé 93 p. c. au Manitoba, 94 p. c. en Saskatchewan et 91 p. c. en Alberta; ces proportions sont plus élevées que dans toute autre année depuis 1910. Dans la Colombie Britannique, la proportion pour cent est de 89. Pour toutes les six provinces, la proportion de semailles signalées comme effectuées le 30 avril, était de 84 p. c. pour le blé de 45 p. c. pour l'orge et de 63 p. c. pour toutes les récoltes.

### ENCORE LES MEMES !

Que les électeurs de Québec soient sur leur garde, car c'est en core le même jeu tory qui recommence, à la veille des élections. En 1911, nous n'y étions pas en core accoutumés à ce double jeu qui a valu le pouvoir aux conservateurs dans Québec, on ne parlait que de marine, Nibob et chair à canon; Laurier nous avait vendus et livrés à l'Angleterre pour une décoration — un crachat, comme disait Méphisto Bourrasse, dans l'Ontario, c'était la marine de fer-blanc de Laurier qui ne pouvait être loyal au Roi, parce qu'il avait donné son allégeance au Pape; il ne voulait rien faire pour l'Angleterre, mais nous annexer aux Etats Unis, Québec se scinda presque en deux, et vingt-sept conservateurs furent élus dans des comtés qui avaient pourtant profité du régime Laurier et des années de progrès et d'abondance qu'il nous avait values.

Près de quatre années se sont écoulées depuis que les bleus sont au pouvoir; nous avons vu la misère, surtout parmi la classe ouvrière, nous avons été les témoins attristés et impuissants d'une orgie de vols; d'une débauche de scandales comme il ne s'en est jamais vu dans le pays; la guerre a écarté et notre farine a pris le chemin pour l'Angleterre, et nos enfants et notre argent, dans une saturnale de spéculation effrénée.

Mais l'heure vint où il fallut songer au peuple qui vote et qui passe jugement en dernier ressort: il faut que les élections passent l'éponge sur tout cela, et ils ont peur, comme tous les voleurs au banc des criminels, en face des jurés qui vont les juger.

Alors les méthodes de 1911, qui ont si bien réussi, commencent à se montrer. L'oreille orangiste perce partout; on ne compte guère sur les provinces où le parti libéral est encore fort; il faut, à tout prix, garder Ontario et ses soixante voix de majorité. C'est donc dans l'Ontario que va se jouer la grosse partie.

Kaiser Bob Rogers y a déjà établi ses quartiers, mais nous avons notre Joffre, sir Wilfrid Laurier, pour le mater d'importance.

Le plan de campagne de l'armée conservatrice, en face, se dessine déjà très bien; il a été mis à jour dans des pamphlets incendiaires jetés par tonne dans les centres orangistes d'Ontario.

Laurier est un traître à l'Angleterre, pour avoir dit au Sénat: votez contre les 25 millions et les Dreadnoughts. Laurier se mérite pas que l'on vote pour son parti, car il n'a pas demandé aux jureurs de s'enrôler pour aider l'Angleterre.

Et l'on croit avoir tout dit de l'homme d'Etat canadien-français en écrivant ceci: Votez contre Sir Wilfrid Laurier Von Laurier!

Est ce assez écoeurant une tactique pareille? Mais le peuple même d'Ontario, trouve que l'appât est trop grossier,

et les hommes bien pensants vont s'apercevoir que la ficelle est grosse. Quant à Québec, l'expérience de 1911 est là, et l'on ne jouera pas le même jeu, après la reculade des nationalistes et leur mouvement vers la crèche.

Québec, instruit par le passé, sera solide pour Laurier et le parti libéral.

ARGUS.  
"Le St-Laurent"

### Re Correspondance pour les prisonniers de guerre en Allemagne

1. Les lettres (elles doivent être laissées ouvertes), les cartes postales et les colis postaux doivent être adressés ainsi qu'il suit:—  
1. Grade initiales, nom.  
2. Régiment, ou autre unité.  
3. Prisonnier de guerre Anglais (ou Canadien, Français, Belge ou Russe).  
4. Hndroit d'internement.  
5. Allemagne.

L'endroit d'internement doit toujours être indiqué si cela est possible, et les colis ne peuvent être acceptés à moins que cet endroit soit indiqué. Toutes les adresses doivent être écrites à l'encre.

2. Les communications doivent être restreintes aux nouvelles privées et de la famille et aux communications d'affaires nécessaires, et elles ne doivent pas être envoyées trop fréquemment. L'on ne doit mentionner aucune chose se rapportant à la situation navale, militaire ou politique, ni aux mouvements et aux organisations navales et militaires. Les lettres ou les cartes postales contenant des renseignements semblables ne seront pas livrées.

3. Les amis des prisonniers de guerre sont avertis d'envoyer des cartes postales de préférence aux lettres parce que les cartes postales sont moins sujettes à être retardées. Si l'on envoie des lettres, elles ne doivent pas excéder en longueur plus de deux pages de papier à titre ordinaire, et elles ne doivent rien contenir à part du papier à lettre. Pour aucune raison l'on ne peut écrire en travers des pages déjà écrites.

4. Actuellement l'on ne peut accepter les lettres pour la recommandation.

5. L'affranchissement n'a pas besoin d'être payé sur les lettres soit sur les colis adressés aux prisonniers de guerre.

6. L'on ne peut renfermer des lettres dans les colis et l'on ne peut envoyer de journaux pour aucune raison. En tant qu'on peut le savoir, il n'y a aucune restriction quant au contenu des colis; l'on peut envoyer du tabac et il sera admis en franchise de droits de douane; mais l'on ne doit pas envoyer d'aliments susceptibles de se corrompre. Les colis ne peuvent excéder le poids de 11 livres.

7. Des remises de fonds peuvent être faites au moyen de mandats de poste aux prisonniers de guerre. L'on peut obtenir des mandats de poste des bureaux comptables, des renseignements au sujet de la manière de procéder pour l'obtention de ces mandats. L'envoi de pièces de monnaie soit dans les lettres, soit dans les colis est expressément défendu. L'on ne doit pas envoyer de bons de poste ni de billets de banque.

8. Il doit être parfaitement compris que l'on ne peut donner aucune garantie au sujet de la remise soit des colis soit des lettres et que la poste n'accepte aucune responsabilité. Dans tous les cas un retard peut survenir et le fait que l'on ne reçoit pas d'accusé de réception ne doit pas être nécessairement considéré comme une indication que les lettres et les colis envoyés n'ont pas été remis aux destinataires.

9. En tant qu'on peut le savoir, il est permis aux prisonniers de guerre en Allemagne d'écrire de temps en temps des lettres ou des cartes postales; mais ils peuvent être en pas avoir toujours les commodités pour le faire et le fait que l'on ne reçoit d'eux aucune communication ne doit pas donner lieu à l'anxiété.

### Bernard Hotel

Theo Bernard, Prop.  
Conveniently located and conducted on the "Comfort Principal" Rates moderate  
Livery Stables in connection  
Tignish P. E. I

## LA VICTOIRE FINALE

Nous croyons intéresser nos lecteurs en publiant un extrait du journal le "Temps" de Paris, qui reproduit un intéressant article d'un critique militaire danois bien connu, le colonel N. P. Jensen. Comme on le verra, ce spécialiste donne de la conduite de Joffre des explications qui sont parfaitement d'accord avec cette thèse que le généralissime français ne doit pas agir inutilement, sous peine de faire des sacrifices inutiles, que l'attente est le rôle principal puisque c'est à l'ennemi d'exécuter ses menaces, quitte aux Alliés de l'en empêcher. C'est, du reste, ce qui a été fait.

Le colonel Jensen jouit d'une très grande réputation comme officier et comme critique militaire. Voici la partie de son intéressante étude que publie le "Temps" et où l'écrivain danois conclut que la victoire appartiendra aux Alliés:

La guerre franco-allemande de 1870-71 dura six mois. La guerre mondiale d'aujourd'hui a déjà duré plus de huit mois, mais rien encore n'est décisif. Les espérances du début ont été en Allemagne absolument déçues. Le général de Bernhardi avait décrit, dans son "Vom heutigen Kriege" de 1914, ce que les Allemands voulaient faire et ce que leurs adversaires devaient faire. Mais le général Joffre n'a pas suivi ses indications; la conséquence en fut que l'armée d'invasion allemande, après une offensive de quinze jours se vit obligée de reculer et de prendre position, vers le milieu du mois de septembre, derrière la rivière de l'Aisne. Cette position s'étendit progressivement de Bâle à la mer (Nieuport).

Le plan de campagne des Allemands avait donc entièrement échoué; de l'offensive, ceux-ci passaient à la défensive. Cependant, comme le général Joffre ne disposait par de forces suffisantes pour continuer son offensive, il dut s'arrêter en face de l'ennemi. Les deux parties commencèrent alors à fortifier leurs positions. Les Allemands furent ainsi forcés de combattre d'une façon qui était justement celle qu'ils avaient voulu à tout prix éviter. Le général de Bernhardi dit à ce sujet ("Vom heutigen Kriege") II, page 235: "Quant à nous, nous ne nous défendons certainement pas derrière des glacis et des fossés. Le génie des Allemands nous en garde l'exemple. Néanmoins, il est arrivé ce que les Allemands ressentaient énergiquement, et ils ont depuis combattu sans interruption dans ces mêmes positions sans réussir à s'approcher d'un seul pas de la fin. Les batailles furent des bou cheries épouvantables qui ont occasionné d'immenses pertes et dont les Allemands—d'après ce qu'on dit—ont eu à souffrir bien plus que leurs adversaires. En même temps, ils étaient obligés d'accepter le combat avec les Russes sur le théâtre oriental; ils n'avaient donc plus la libre disposition de leurs forces. Or le résultat décisif devait être recherché par eux sur le théâtre occidental, car les Russes peuvent toujours l'éviter en répétant la tactique suivie en 1812 contre Napoléon. Mais comme les Allemands désirent à tout prix empêcher les Russes d'arriver à Berlin, but commun des alliés, une très importante portion de leurs forces doit rester en permanence sur ce front.

Il semble naturel de se demander pour quelle raison le général Joffre n'a pas profité de cette situation pour forcer la position occupée par l'ennemi. En effet cela aurait pu se faire; mais le seul profit qu'on en eût tiré, c'eût été de voir les Allemands se retirer dans une position analogue, préparée d'avance, et contre laquelle le même effort aurait été à recommencer. Si le général Joffre n'en a rien fait, c'est qu'il se proposait un but bien plus haut. Il ne prendra l'offensive que quand les armées franco-anglaises seront assez fortes pour obtenir un résultat et que les alliés pourront dicter la paix à l'Allemagne. Voilà pourquoi toutes les mesures doivent être prises avec calme et méthode et qu'il faut reculer l'entrée en action jusqu'à ce que toutes les chances d'exécution soient assurées. Tout semble indiquer que ce soit là le "leitmotiv" du général Joffre, en plein accord avec les généraux French et Kitchener. Les grandes opérations ne commenceront donc que quand les armées alliées auront reçu les renforts et les munitions nécessaires. On travaille certainement avec cette idée là, et la marche en avant se fera quand le général Joffre aura jugé que le moment est venu, où avec un maximum de forces il obtiendra un maximum d'effet. Et c'est là la vraie stratégie.

Après avoir démontré la supériorité du recrutement français, le colonel Jensen conclut:

Il est vrai que les Allemands sont 70 millions contre 40 millions de Français... mais la lutte se présente pour la France dans des conditions des plus favorables. Car tandis que l'Allemagne ne peut employer qu'une partie de ses troupes sur le théâtre occidental, la France est en état d'y jeter toutes les siennes, puisqu'elle n'a rien à craindre des Etats neutres qui l'entourent. Si on ajoute à cela que cette fois la France n'est plus seule, mais que les armées belges et anglaises luttent à ses côtés, il est très naturel que les alliés soient fermement convaincus de leur victoire, et il faut reconnaître que cette conviction repose sur une base solide.

### Echauffourée d'Italiens à Montréal

Montréal, 28.—Spéciale.—La manifestation des Italiens hier soir, a revêtu le même caractère enthousiaste des grandes soirées du mois d'août dernier, mais différentes des autres, elle a été marquée par une démonstration hostile, vers les 11 heures, aux bureaux du "Devoir", rue St. Vincent, où se trouvaient seuls le concierge avec sa femme.

C'est le pasteur Lattoni, qui mit le vent le consulat italien, qui suivit l'assemblée du Champ de Mars, alors qu'il dénonça le "Devoir" en s'élevant contre un article de M. Bourassa paru avant hier.

Les Italiens, musique en tête et drapeaux déployés, repartirent donc en criant "Au Devoir! Au Devoir!"

Bientôt ils furent massés dans l'étroite rue Saint Vincent conspuant de toute la force de leurs poumons, le journal et son directeur.

La police fit son apparition, mais déjà les grandes vitres du rez-de-chaussée et quelques-unes du premier étage avaient volé en miettes

sous les pierres et les coups de drapeau de la foule déchaînée. La police à cheval survint et finit par refouler les manifestants. Trois d'entre eux, qui allaient pénétrer dans les ateliers par la cour, furent surpris à temps et coffrés. Le pasteur Lattoni et d'autres notables Italiens voulurent les faire libérer, mais ce fut en vain.

La manifestation au Champ de Mars, une auparavant, avait été très paisible. De nombreuses sociétés françaises et belges s'étaient jointes aux Italiens au Champ de Mars, et s'étaient dispersées avant la visite au "Devoir".

Les dégâts sont pleinement couverts par les assurances.

Les trois individus arrêtés: John Bray, domicilié No 247, rue Rivard, Frank Touchoy, 8, ruelle Lafayette, et Tony Titchie, 44, rue Sun-quick, ont comparu à dix heures, de vant le recorder, et leur procès a été fixé à vendredi. Ils ont été mis en liberté sous caution de \$40 chacun.

L'affaire crée une grande sensation à Montréal.



**Trop de femmes ont à combattre les souffrances et les maux. Elles ne sont pas malades—mais fatiguées, nerveuses et irritables.**

De telles femmes ont besoin de cette vitalité du sang qui s'obtient par l'usage de L'EMULSION SCOTT. Elle renforce aussi les nerfs, excite l'appétit et arrête le dépérissement.

Si l'épouse ou la mère se fatigue aisément ou paraît épuisée, L'EMULSION SCOTT lui redonnera des forces. EVITEZ LES SUBSTITUTIONS.

Scott & Bowne. 14-43

### Grand trunk railway important improved train service

Commencing May 30th, 1915, Grand Trunk "International Limited" equipped with high grade Coaches, Montreal to Chicago and Detroit. Parlor Library car: Montreal to Detroit. Pullman drawing Room compartment sleeping car Montreal to Chicago. Pullman Observation Library Sleeping car Montreal to Chicago. Dining car serving all meals and valet service Montreal to Chicago, will leave Montreal at 10:15 A. M. arriving Toronto 5:45 P. M. Detroit 10:55 P. M. same day and Chicago 8 A. M. following morning.

Train 47 will leave Montreal at 8:15 A. M. arriving Ottawa 11:45 A. M. connecting with train from Ottawa at 12:01 for Algonquin Park. For sleeping and Parlor car reservations apply to J. H. Corcoran, Travelling Passenger Agent, Moncton, N. B.

### Le Pape secourt la France

L'Observateur Romain publie le texte d'une lettre du cardinal Gasparri, secrétaire d'état du Vatican, envoyée au cardinal Amette archevêque de Paris. Cette lettre contenait une traite de 40,000 francs et cette somme est destinée par le pape aux victimes de la guerre. La souscription du saint père doit former la première contribution à un fonds qui, sera prélevé sous le patronage du cardinal Amette pour secourir la population civile des provinces françaises occupées par les Allemands.

C'est là la réponse du pape aux accusations malicieuses et insensées de la presse séculière qui a proclamé que Benoît XV sympathisait avec l'Allemagne. Le pape observe une sage et juste neutralité. Il ne faut pas oublier que le pape est le souverain de tous les catholiques qu'ils soient Allemands, Autrichiens, Français ou Belges.

### L'ALCOOL ET LE TRAVAIL

La convention nationale pour la protection de la vie dans l'industrie, tenue à Chicago, récemment, une résolution a été adoptée recommandant d'éviter le plus possible l'emploi de l'alcool comme stimulant.

D'après le rapport de l'inspecteur en chef du département du travail aux Etats Unis, 60 pour cent des accidents sont dus à l'alcool. D'un autre côté il est prouvé qu'un homme qui fait usage d'alcool donne beaucoup moins de travail et son travail est de qualité moindre qu'un ouvrier sobre.

Tiens, l'alcool n'est donc pas un stimulant.

Les journaux sont pourtant remplis d'annonces illustrées montrant tantôt un labourneur, tantôt un ouvrier au travail à côté d'un immense flacon de gin. Ouvrier, labourneur! dit on toi qui peines, prends un stimulant, prends du gin, ça te donnera des forces, de l'énergie etc.

Oui, tout cela est faux, mensonger.

Ces journaux-là sont payés gratuitement pour mentir.

Ouvrier, le marchand de gin te vole s'il te vend son poison pour un stimulant.

L'alcool est le plus grand ennemi des travailleurs.

Canadien.

POUR des Emprunts d'argent POUR acheter la vente et ou échange de terres.

POUR assurances sur toutes sortes de propriétés, pour hypothèques tentatives, deeds, etc., etc. allez voir

**W. D. Sumner**

TIGNISH, I. P. E.

## OUR OTTAWA LETTER

(FROM OUR SPECIAL CORRESPONDANT)

Ottawa June.—The wise boys are guessing that there must have been warm language between Sir Rodmond Roblin and the Hon. Robert Rogers when they met on neutral ground in Toronto a few days ago.

Sir Rodmond has been the Honorable Bob's benefactor from the beginning of his political life and naturally the Honorable Bob doesn't see why he couldn't have gone on being a benefactor by hanging on a little longer in Manitoba. Once a benefactor, always a benefactor—that is Bob's motto, and he believes that benefactors should live up to it even at some slight disadvantage to themselves. At all events it was a particularly bad time for Sir Rodmond to spill the beans.

Sir Rodmond had been under good advice from the Honorable Bob and others for months past but none of his advisers expected him to do what he did. Their advice to Sir Rodmond was that he should resign and let his colleagues form a new cabinet with a new premier and thus avoid handing the Government over to the Liberals. Sir Rodmond's colleagues thought very well of that plan, and the Honorable Bob, hot foot from Ottawa, pressed it on him from time to time, but Sir Rodmond figured that it would make him the goat and raised objections.

Finally he became real, peevish and said "Just for that you'll get off." He resigned, as it were, in a body, taking his colleagues with him. It was the neatest thing in the way of a double cross since Samson sacrificed himself to destroy the Philistines. Ever since this signal act of revenge Sir Rodmond has been able to take a philosophical view of Manitoba politics. His interviews with Liberal newspaper reporters are full of human kindness toward Premier Norris whom he wishes long life and prosperous statesmanship. In fact it almost appears as if he would rather have Premier Norris on the job than his own friends who might malign him if they remained in office and he didn't. Absence, as the poet aptly puts it, makes the hammers stronger.

Everything Sir Rodmond has said since he resigned sounds like a benediction to public life but it would not surprise anybody if he swung into the bigger game at Ottawa, instead of enjoying help to keep it expanded, in fact, by his personal and official influence went on soaring even after the town lots had fallen behind. Bob soared sky high and came out of the clouds with a silver lining which is going to be a great comfort to his old age.

Sir Rodmond remembers all that and naturally puts it down to himself, forgetting the element of luck and Bob's own merits as a foresighted, forehanded man, who knew what was going to happen next and was generally on the spot when a shower of blessing was scheduled to burst in Winnipeg or any of the other town lot centres of activity. Sir Rodmond, knowing how the game was played naturally feels that one real estate operator makes as good a minister of Public Works as another. What he fails to take into account the comfortable sunset to which he is entitled. His being a Manitoba discard would be no real argument against him because the present administration at Ottawa has a lenient feeling toward discards. It wasn't so long ago, for example, that Sir Richard McBride was being broached for a cabinet position at Ottawa, and doubtless Sir Richard would have landed if it hadn't been for his adventures with Attorney General Bowser, and the two submarines. Sir Richard's work with the two submarines was careless, if it wasn't coarse, and spoiled his chances. Finesse is what that situation demands—finesse that will defy the best efforts of the Public Accounts Committee. Anybody, as short on finesse as Sir Richard McBride, could never get along at Ottawa.

Sir Rodmond Roblin, on the contrary, has shown great deftness in getting out of his troubles. He has not only got out himself but he has left his friends holding the big end and has displayed qualities which prove that he has nothing to learn even from the Honorable Robert Rogers. In fact there are those who say that the Honorable Bob learned his trade from Sir Rodmond, and that the master can still teach the public a trick or two. But that as it may, the Honorable Bob hasn't the same reputation as a Frankenstein with Sir Rodmond, as he has with other people who don't know him so well. If he is a Frankenstein then Sir Rodmond created him and familiarity breeds contempt. It is being recalled that, when the Honorable Bob, in the reciprocity election of 1911, was made responsible and delivered the goods from Winnipeg to the Rockies, Sir Rodmond was jealous and had to be made a knight as an offset to Bob's getting the big job at Ottawa.

The feeling which actuates both Sir Rodmond and the Honorable Bob is that ingratitude is sharper than a serpent's tooth and consequently each is very much ashamed of the other. Sir Rodmond naturally remembers that he made Bob the right hand man of his real estate government and that Bob rose with the real estate while he, Sir Rodmond, remained to decline and fall with it. Bob was a very lucky man to be a member of a real estate government when real estate was booming. He shared in the era of expansion, is the Honorable Bob's personal charm. He has made a great hit with the back benchers, not as an orator, for he talks like a scrambled egg, but as a hale fellow and a splendid politician. He never sends a member of Parliament even a Grit one, empty away. If kind words never die, Bob is going to have a long life. Sir Rodmond could never fill that part of the job. He is too irritable.

Meanwhile the Honorable Bob looks wistfully at the Canadian High Commissionership in London. As a wicked partner his ability is impugned as Minister of Elections he is a distinct failure, as upholder of tottering governments he shows signs of strain—if it wasn't for leaving Major General Sam. Hughes a free field might be tempted to move on.

H. F. G.

### Pourquoi l'Italie en guerre

L'Italie vient d'adresser aux pays neutres un long manifeste, où elle explique les raisons qui l'ont déterminée à entrer en guerre avec l'Autriche Hongrie.

L'Italie rappelle la série de négociations qu'elle a eues avec l'Autriche, et qui ont commencé dès après l'envoi de l'ultimatum autrichien à la Serbie. Elle déclare que l'attitude de l'Autriche a troublé l'équilibre des Balkans et la paix de l'Europe, au même temps qu'elle affecte d'une manière vitale les intérêts italiens. L'Italie se plaint que, malgré l'alliance, elle n'a pas été

consultée avant l'envoi de l'ultimatum au pays serbe. C'est par les journaux, dit elle que la nouvelle lui est parvenue.

Le manifeste parle ensuite des aspirations territoriales et nationales du royaume de Victor Emmanuel. Puis que la diplomatie a été impuissante à les couvrir pacifiquement, n'était il pas ju-te argue la pièce officielle, d'appeler la guerre à accomplir cette oeuvre?

Vraiment, cela fait pitié. Après dix mois, l'Italie se souvient qu'elle n'a pas été consultée par l'Autriche lors de la déclaration de guerre à la Serbie.

La vérité est bien que l'Autriche est jugée suffisamment épuisée par six mois de guerre pour permettre aux intérêts et aux aspirations territoriales de l'Italie de se manifester ostensiblement.